

Le cheminement spirituel de Lazare après sa résurrection

SOMMAIRE

- Chapitre 548** **La résurrection de Lazare** (Mardi 25 décembre 29)
548.10 Lazare émerge du tombeau
548.11 Comme une momie qu'on développe
548.12 Les premiers mots du ressuscité dans l'étonnement général
548.13 Jésus et Lazare s'échangent le baiser de paix. Lazare mange avec appétit
548.19 Les deux ressuscités : Lazare et Marie
548.22 Le besoin d'un miracle de première grandeur
- Chapitre 550** **Jésus doit fuir en Samarie** (Vendredi 28 décembre 29)
Dialogue entre Jésus et Lazare : Jésus confie une mission à ce dernier
- Chapitre 562** **Des bruits courent à Nazareth** (Dimanche 27 janvier 30)
562.2 Lazare le ressuscité est venu discrètement rendre visite à Marie
562.5 Curiosité de voir à quoi ressemble maintenant Lazare le ressuscité
- Chapitre 566** **A Ephraïm, le jour de l'arrivée de Marie avec Lazare et les femmes disciples** (Samedi 9 mars 30)
566.2 Marie de Jacob, comme beaucoup de gens, a peur de voir un ressuscité
566.15 Lazare n'a pas pu dissimuler la situation à Marie
566.16 Marie de Jacob regarde Lazare avec curiosité et Marie la remercie pour l'accueil de son Fils
566.18 Pierre demande à Lazare d'aller voir Pilate.
566.22 Jésus communique son plan d'action à Lazare en particulier
- Chapitre 581** **A Béthanie, chez Lazare** (Jeudi 28 mars 30)
581.5 Dialogue de Jésus et souvenirs échangés avec Lazare
- Chapitre 585** **Le sabbat qui précède l'entrée à Jérusalem** (Samedi 30 mars 30)
585.2 Des pèlerins interrogent Lazare sur sa résurrection et veulent voir le tombeau vide
- Chapitre 587** **L'adieu à Lazare** (Samedi 30 mars 30)
- Chapitre 621** **Apparition de Jésus Ressuscité à Lazare** (Dimanche 7 avril 30)

Chapitre 548
La résurrection de Lazare
(Mardi 25 décembre 29)

548.12 Lorsqu'on a dégagé le visage de Lazare et qu'il peut voir, il tourne les yeux vers Jésus avant même de regarder ses sœurs. Il s'abstrait de tout ce qui se passe, il oublie tout, pour contempler son Jésus, avec un sourire d'amour sur ses lèvres pâles et l'éclat d'une larme au fond des yeux. Jésus lui rend son sourire. Lui aussi a une lueur de larme dans le coin de l'œil mais, sans mot dire, il dirige le regard de Lazare vers le ciel ; Lazare comprend et remue les lèvres en une prière silencieuse.

Marthe croit qu'il essaie de parler sans avoir encore retrouvé sa voix, et elle demande ;

« Que me dis-tu, mon Lazare ?

– Rien, Marthe. Je remerciais le Très-Haut. »

La prononciation est assurée, la voix forte. Les gens poussent de nouveau un " oh ! " étonné.

Maintenant que Lazare est dégagé jusqu'aux hanches, libéré et propre, on peut le revêtir de la tunique courte, une sorte de chemisette qui dépasse l'aîne pour retomber sur les cuisses.

On le fait asseoir pour dégager ses jambes et les laver. Quand elles apparaissent, Marthe et Marie poussent un hurlement : sur les bandelettes qui enserraient les jambes, et sur le suaire posé dessous, les écoulements purulents sont si abondants qu'ils forment des grosses gouttes sur les toiles, mais les jambes sont manifestement tout à fait guéries. Seules des cicatrices d'un rouge-bleuâtre indiquent les endroits où elles étaient gangrenées.

Dans l'assistance, les cris d'ébahissement redoublent. Jésus sourit, de même que Lazare qui regarde un instant ses jambes guéries, puis s'abstrait de nouveau pour contempler Jésus. Il semble ne pouvoir se rassasier de le voir. Les juifs, pharisiens, sadducéens, scribes et rabbis s'approchent avec précaution pour ne pas souiller leurs vêtements. Ils observent de tout près Lazare, ils observent de tout près Jésus. Mais ni Lazare ni Jésus ne s'occupent d'eux : ils se regardent, et tout le reste est inexistant.

548.13 Enfin, on passe ses sandales à Lazare. Il se lève, agile, sûr de lui, prend le vêtement que Marthe lui présente et l'enfile tout seul, lie sa ceinture, ajuste les plis. Le voilà, maigre et pâle, mais semblable à tout le monde. Après avoir retroussé ses manches, il se lave encore les mains et les bras jusqu'aux coudes. Puis, avec une nouvelle eau, il se lave de nouveau la figure et la tête, jusqu'à ce qu'il se sente tout à fait net. Il essuie ses cheveux et son visage, rend la serviette au serviteur et s'avance vers Jésus. Il se prosterne, lui baise les pieds.

Jésus s'incline, le relève, le serre contre son cœur en lui disant :

« Bon retour, mon ami. Que la paix et la joie soient avec toi. Vis pour accomplir ton heureuse destinée. Lève la tête pour que je te donne le baiser de salutation. »

Il dépose un baiser sur les joues de Lazare, qui le lui rend.

C'est seulement après avoir vénéré et embrassé le Maître que Lazare parle à ses sœurs et les embrasse ; puis il embrasse Maximin et Noémie qui pleurent de joie, et certains autres que je crois être des parents ou des amis très intimes. Enfin, il embrasse Joseph, Nicodème, Simon le Zélote et quelques autres.

Jésus va personnellement trouver un serviteur qui a sur les bras un plateau avec de la nourriture ; il prend une fouace avec du miel, une pomme, une coupe de vin et présente le tout à Lazare, après les avoir offerts et bénits, pour qu'il se restaure. Et Lazare mange avec l'appétit d'un homme en pleine santé. La foule pousse encore un " oh ! " de stupéfaction.

.....

548.19 Voici Lazare. J'entends sa voix. »

En effet, Lazare entre, vêtu de neuf et bien rasé, bien peigné et la chevelure parfumée. Avec lui se trouvent Maximin et Simon le Zélote.

« Maître ! »

Lazare s'agenouille encore pour l'adorer.

Jésus lui pose la main sur la tête et dit en souriant :

« Ton épreuve et celle de tes sœurs est surmontée, mon ami. Soyez désormais heureux et forts pour servir le Seigneur. Mon ami, que te rappelles-tu du passé ? Je veux parler de tes derniers moments ?

– Un grand désir de te voir et une grande paix au milieu de l'amour de mes sœurs.

– Et qu'est-ce qui t'affligeait le plus de quitter en mourant ?

– Toi, Seigneur, et mes sœurs. Toi parce que je ne pouvais plus te servir, elles parce qu'elles m'ont donné toute joie...

– Ah ! moi, mon frère... soupire Marie.

– Toi, plus que Marthe. Tu m'as donné Jésus et la mesure de ce qu'est Jésus. C'est lui qui t'a donnée à moi. Tu es le don de Dieu, Marie.

– C'est ce que tu disais aussi en mourant... dit Marie, tout en étudiant le visage de son frère.

– Parce que c’est ma constante pensée.

– Mais moi, je t’ai causé tant de peine...

– La maladie aussi m’a fait souffrir. Mais, par elle, j’espère avoir expié les fautes du vieux Lazare et être ressuscité, purifié pour être digne de Dieu. Toi et moi, nous avons tous deux ressuscité pour servir le Seigneur, avec Marthe au milieu de nous, elle qui fut toujours la paix de la maison.

– Tu l’entends, Marie ? Lazare dit des paroles de sagesse et de vérité. Maintenant, je me retire et vous laisse à votre joie...

– Non, Seigneur, reste avec nous. Ici. Reste à Béthanie et dans ma maison. Ce sera beau...

– Je resterai. Je veux te récompenser de tout ce que tu as souffert. Marthe, ne sois pas triste. Marthe pense m’avoir affligé. Mais ma peine n’est pas autant pour vous que pour ceux qui ne veulent pas se racheter. Eux haïssent de plus en plus. Ils ont le venin dans le cœur... Eh bien... pardonnons.

– Pardonnons, Seigneur » dit Lazare avec son doux sourire...

C’est sur ces mots que tout prend fin.

Chapitre 550

Jésus doit fuir en Samarie

(Vendredi 28 décembre 29)

Dialogue entre Jésus et Lazare : Jésus confie une mission à ce dernier

550.3 Les apôtres s’éloignent vers la maison de Simon. Inversement, Jésus s’approche avec son ami. Je les écoute. Lazare dit :

« Oui : j’avais compris que, si tu me laissais mourir, c’est que tu avais une bonne raison, certainement. Je pensais que c’était pour m’épargner la vue de la persécution qu’ils te font subir. Et – tu sais que je dis la vérité – j’étais content de mourir pour ne pas la voir. Elle m’aigrit, elle me trouble. Vois-tu, Maître, j’ai pardonné *tant* de choses à ceux qui sont les chefs de notre peuple. J’ai dû pardonner jusqu’aux derniers jours... Elchias... Mais ma mort et ma résurrection ont annulé tout ce qui s’y rapportait. A quoi bon me rappeler leurs dernières actions pour m’en affliger ? J’ai *tout* pardonné à Marie. Elle semble en douter. Et même, depuis que je suis ressuscité, elle a adopté à mon égard une attitude que... je ne sais comment définir. J’ignore la raison de ce changement. Elle est d’une douceur et d’une soumission si étranges chez ma Marie... Même dans les premiers moments où, rachetée par toi, elle est revenue ici, elle n’était pas ainsi... Comme Marie te dit tout, peut-être en sais-tu quelque chose, peut-être peux-tu m’en parler... J’ignore si ceux qui sont venus ici lui ont fait trop de reproches. J’ai toujours cherché à amoindrir le souvenir de sa faute quand je la voyais absorbée dans le souvenir de son passé, pour guérir sa souffrance. Elle n’arrive pas

à trouver la paix. Elle semble tellement... au-dessus de ce qui pourrait être de l'avilissement. A certains, elle pourrait paraître même peu repentie... Mais moi, je comprends... Je sais. Elle fait tout pour expier. Je crois qu'elle fait de grandes pénitences, de toutes sortes. Je ne m'étonnerais pas que sous ses vêtements, elle porte un cilice et que sa chair connaisse la morsure des fouets... Mais l'amour fraternel que je lui porte, et qui veut la soutenir en mettant un voile entre le passé et le présent, les autres n'en font pas preuve... Sais-tu si, peut-être, elle a été maltraitée par ceux qui ne savent pas pardonner... elle qui a tant besoin de pardon ?

– Je l'ignore, Lazare. Marie ne m'en a pas parlé. Elle m'a seulement confié qu'elle a beaucoup souffert en entendant les pharisiens insinuer que je n'étais pas le Messie sous prétexte que je ne te guérissais pas ou que je ne te ressuscitais pas.

– Et... elle ne t'a rien dit de moi ? Tu sais... j'avais si mal... Je me rappelle que ma mère, à ses derniers moments, révéla des choses qui nous étaient passées inaperçues, à Marthe et à moi. Ce fut comme si le fond de son âme et de son passé était revenu à la surface dans les derniers soulèvements du cœur. Moi, je ne voudrais pas... Mon cœur a tant souffert pour Marie... et s'est tant efforcé de ne jamais lui laisser comprendre à quel point cela m'a meurtri... Je ne voudrais pas l'avoir affligée, maintenant qu'elle est bonne, alors que par amour fraternel d'abord, par amour pour toi ensuite, je ne l'ai jamais frappée au temps infâme où elle était un opprobre. Que t'a-t-elle dit à mon sujet, Maître ?

– Sa douleur d'avoir eu trop peu de temps pour te manifester son saint amour de sœur et de condisciple. En te perdant, elle a mesuré l'étendue des trésors d'affection qu'elle avait piétinés autrefois... et maintenant, elle est heureuse de pouvoir te montrer tout l'amour qu'elle veut, pour te dire que, à ses yeux, tu es son saint et bien-aimé frère.

– Ah ! voilà ! J'en avais l'intuition ! Je m'en réjouis, mais je craignais de l'avoir offensée... Depuis hier, je pense, je pense... j'essaie de me souvenir... mais je n'y arrive pas...

– Mais pourquoi veux-tu te le remettre en mémoire ? Tu as l'avenir devant toi. Le passé est resté dans la tombe, ou plutôt il n'y est même pas resté : il a brûlé en même temps que les bandelettes funèbres, mais si cela doit t'apaiser, je vais te rapporter les derniers mots que tu as adressés à tes sœurs, en particulier à Marie : tu as dit que c'était grâce à Marie que je suis venu ici et que j'y viens encore, parce que Marie sait aimer mieux que quiconque. C'est vrai. Tu as ajouté qu'elle t'a aimé plus que tous ceux qui t'ont aimé. Cela aussi est vrai, car elle t'a aimé en se renouvelant par amour pour Dieu et pour toi. Tu lui as confié précisément que toute une vie de délices ne t'aurait pas donné la joie qu'elle t'a procurée. Et tu les as bénies comme un patriarche bénissait ses enfants préférés. Tu as pareillement béni Marthe que tu appelais : ta paix, et Marie que tu appelais : ta joie. As-tu retrouvé ta sérénité, maintenant ?

– Maintenant, oui, Maître.

– Dans ce cas, puisque la paix permet la miséricorde, pardonne aussi aux chefs du peuple qui me persécutent. Car tu voulais dire que tu peux tout pardonner, sauf le mal qu'ils me font.

– C'est cela, Maître.

– Non, Lazare. Moi, je leur pardonne. Tu *dois* aussi leur pardonner si tu veux être semblable à moi.

– Semblable à toi ! Cela m'est impossible, je suis un simple homme !

– L'homme est resté là-dessous. L'homme ! Ton esprit... 550.4 Tu sais ce qui arrive à la mort de l'homme...

– Non, Seigneur, je ne me souviens de rien de ce qui m'est arrivé » interrompt vivement Lazare.

Jésus sourit et répond :

« Je ne parlais pas de ton savoir personnel, de ton expérience particulière, mais de ce que tout croyant connaît sur ce qui lui arrive après sa mort.

– Ah ! le jugement particulier ! Je sais. Je crois. L'âme se présente à Dieu, et Dieu la juge.

– C'est cela. Et le jugement de Dieu est juste et inviolable, sa valeur est infinie. Si l'âme jugée est coupable mortellement, elle devient une âme damnée. Si elle est légèrement coupable, elle est envoyée au purgatoire. Si elle est juste, elle va dans la paix des limbes en attendant que j'ouvre la porte des Cieux. J'ai donc rappelé ton esprit après qu'il était déjà jugé par Dieu. Si tu avais été damné, je n'aurais pas pu te rappeler à la vie, car j'aurais annulé le jugement de mon Père. Pour les damnés, il n'y a plus de changement possible. Ils sont jugés pour toujours. Tu étais donc au nombre de ceux qui n'étaient pas damnés. Tu faisais partie de la classe des bienheureux ou de la classe de ceux qui le seront après leur purification. Mais réfléchis, mon ami : la volonté sincère de repentir que l'homme peut avoir alors qu'il est encore homme, c'est-à-dire chair et âme, a valeur de purification ; un rite symbolique de baptême dans l'eau, voulu par esprit de contrition des souillures contractées dans le monde et à cause de la chair, a, pour nous autres juifs, valeur de purification ; par conséquent, imagine quelle valeur aura le repentir plus réel et plus parfait, beaucoup plus parfait, d'une âme libérée de la chair, consciente de ce qu'est Dieu, instruite de la gravité de ses erreurs, éclairée sur l'immensité de la joie qui s'est éloignée pendant des heures, pendant des années ou pendant des siècles — la joie de la paix des limbes, qui bientôt sera la joie de la possession de Dieu enfin atteinte — ; imagine ce que sera la purification double, triple, du repentir parfait, de l'amour parfait, du bain dans l'ardeur des flammes allumées par l'amour de Dieu et par l'amour des âmes, dans lequel et par lequel les esprits se dépouillent de toute impureté et d'où ils sortent beaux comme des séraphins, couronnés de ce qui ne couronne même pas les séraphins : leur martyre d'ici-bas et dans l'au-delà contre les vices et grâce à l'amour. Qu'est-ce que cela sera ? Dis-le donc, mon ami.

– Mais... je ne sais pas... une perfection. Ou plutôt... une nouvelle création.

– Exactement. C'est le mot juste. L'âme en est comme créée à nouveau, elle devient semblable à celle d'un enfant. *Elle est neuve*. Tout son passé d'homme n'existe plus. Une

fois le péché originel disparu, l'âme, exempte de toute ombre de taches, sera digne du Paradis. J'ai rappelé ton âme qui déjà s'était recréée par son attachement au Bien, par l'expiation de la souffrance et de la mort, et grâce au parfait repentir et au parfait amour que tu avais atteints au-delà de la mort. Tu as donc l'âme tout à fait innocente d'un bébé né depuis quelques heures. Et si tu es un nouveau-né, pourquoi veux-tu endosser sur cette enfance spirituelle les vêtements lourds, accablants de l'homme adulte ? Les âmes joyeuses des petits enfants ont des ailes et non des chaînes. Eux m'imitent facilement, parce qu'ils n'ont pas encore construit leur personnalité. Ils deviennent comme je suis, car ma figure et mon enseignement peuvent s'imprimer, sur leur âme vierge de toute empreinte, sans confusion de lignes. Ils ont l'âme exempte de souvenirs humains, de ressentiments, de préjugés. Il ne s'y trouve rien. Et je puis y être, moi qui suis parfait, absolu comme je suis dans le Ciel. Toi qui es comme re-né, nouvellement né – puisque dans ta vieille chair, la puissance motrice est nouvelle, sans passé, pure, sans traces de ce qui a été –, toi qui es revenu pour me servir et seulement pour cela, tu dois être comme je suis, *plus que tous*. Regarde-moi. Regarde-moi bien. Mire-toi en moi, reflète-toi en moi. Soyons deux miroirs qui se regardent pour réfléchir l'un dans l'autre la figure de ce qu'ils aiment. Tu es un homme et tu es un enfant. Tu es homme quant à l'âge, tu es enfant quant à la pureté du cœur. Tu as sur les enfants l'avantage de connaître déjà le bien et le mal, et d'avoir déjà su choisir le bien, avant même d'être baptisé dans les flammes de l'amour. Eh bien ! je te dis, à toi dont l'âme a été purifiée : " Sois parfait comme l'est notre Père des Cieux et comme je le suis. Sois parfait, c'est-à-dire sois semblable à moi qui t'ai aimé au point d'aller contre toutes les lois de la vie et de la mort, du ciel et de la terre pour avoir de nouveau sur la terre un serviteur de Dieu, pour moi un véritable ami, et au Ciel un bienheureux, un grand bienheureux. " Je le dis à tous : " Soyez parfaits. " Eux, pour la plupart, n'ont pas le cœur que tu avais : digne du miracle, digne d'être pris comme instrument pour rendre gloire à Dieu en son Fils bien-aimé. Et eux n'ont pas tes dettes d'amour envers Dieu... Je puis le dire, je peux l'exiger de toi. Et en premier lieu, j'exige que tu n'éprouves aucune rancœur à l'égard de ceux qui m'ont offensé et m'offensent encore. Pardonne, pardonne, Lazare. Tu as été plongé dans les flammes allumées par l'amour. Tu dois être " amour ", pour ne plus jamais connaître autre chose que l'étreinte amoureuse de Dieu.

– Et en agissant ainsi, j'accomplirai la mission pour laquelle tu m'as ressuscité ?

– En agissant ainsi, tu l'accompliras.

– Cela me suffit, Seigneur. Je n'ai pas besoin d'en demander et d'en savoir davantage. Te servir était mon rêve. Si je t'ai servi même dans le peu de chose que peut faire un homme malade et mort, et si je peux te servir avec les pauvres moyens de cet homme qui a recouvré la santé, mon rêve est réalisé et je ne demande rien de plus. Sois béni, Jésus, mon Seigneur et mon Maître ! Et qu'avec toi soit béni Celui qui t'a envoyé.

– Béni soit toujours le Seigneur Dieu tout-puissant. »

Chapitre 566

A Ephraïm, le jour de l'arrivée de Marie avec Lazare et les femmes disciples

(Samedi 9 mars 30)

566.16 Marie, femme de Jacob, apporte du lait, du miel, du beurre et du pain frais et les offre à Marie pour commencer. Elle regarde Lazare par en dessous, un peu curieuse, un peu craintive, et sa main a une secousse quand, en donnant du lait à Lazare, elle l'effleure ; elle ne peut retenir un cri de surprise quand elle le voit manger sa fouace comme tous les autres.

Lazare est le premier à en rire en disant, sur un ton affable, distingué et plein d'assurance, comme tous les hommes de grande naissance :

« Oui, femme, je mange tout comme toi, et j'aime ton pain et ton lait. Et ton lit me plaira certainement, car je sens la lassitude comme je sens la faim. »

Il se tourne vers les autres pour ajouter :

« Beaucoup de gens me touchent sans prétexte pour sentir si je suis en chair et en os, si j'ai de la chaleur et si je respire. C'est un peu ennuyeux, et une fois ma mission finie, je me retirerai à Béthanie. Si je restais près de toi, Maître, je susciterais trop de distractions. J'ai brillé, j'ai témoigné de ta puissance jusqu'en Syrie. Maintenant, je m'éclipse. Toi seul dois resplendir dans le ciel du miracle, dans le ciel de Dieu, et en présence des hommes. »

.....

566.22 Mais pendant qu'on prépare l'agneau, Jésus est encore occupé. Il va trouver Lazare et lui dit :

« Viens avec moi le long du torrent. »

Lazare obéit avec sa promptitude habituelle.

Ils s'éloignent de la maison d'environ deux cents mètres. Lazare se tait en attendant que Jésus parle. Et Jésus s'explique :

« Voici ce dont je voulais te faire part : ma Mère est très abattue, tu le vois. Fais venir ici tes sœurs. Moi, en réalité, je vais pousser vers Sichem avec tous les apôtres et les femmes disciples. Mais je les enverrai ensuite en avant, à Béthanie, pendant que je m'arrêterai quelque temps à Jéricho. Je peux encore oser garder avec moi des femmes ici, en Samarie, mais pas ailleurs...

– Maître ! Tu crains vraiment... Ah ! s'il en est ainsi, pourquoi m'as-tu ressuscité ?

– Pour avoir un ami.

– Oh ! si c'est pour cela, alors, me voici. Toute douleur n'est rien pour moi, si je puis te reconforter par mon amitié.

– Je le sais. C'est pour cela que je me sers de toi et que je me servirai de toi comme du plus parfait ami.

– Dois-je réellement aller trouver Pilate ?

– Oui, si tu veux. Mais pour Pierre, pas pour moi.

– Maître, je te tiendrai au courant... Quand quittes-tu cet endroit ?

– D'ici huit jours. J'aurai à peine le temps d'aller où je veux, puis d'arriver chez toi avant la Pâque, pour refaire mes forces à cette oasis de paix qu'est Béthanie, avant de me plonger dans le tumulte de Jérusalem.

– Tu sais, Maître, que le Sanhédrin est bien décidé à créer des accusations – étant donné qu'il n'y en a pas – pour t'obliger à fuir pour toujours ? Je le tiens de Jean, le membre du Sanhédrin, que j'ai rencontré par hasard à Ptolémaïs, heureux du nouvel enfant qui va bientôt naître. Il m'a dit : " Je regrette cette décision du Sanhédrin. Car j'aurais voulu que le Maître soit présent à la circoncision du bébé, que j'espère être un garçon. Il doit naître dans les premiers jours de Tamuz. Mais le Maître sera-t-il encore parmi nous à cette époque ? Et j'aurais souhaité... qu'il puisse bénir le petit Emmanuel – et ce nom te dit ce que je pense – à son entrée dans le monde. Car mon fils – bienheureux sera-t-il – n'aura pas à lutter pour croire, comme nous le devons. Il grandira dans le temps messianique, et il lui sera facile d'en accepter l'idée. " Jean est arrivé à croire que tu es le Promis.

– Lui seul, parmi tant de personnes, me dédommage de ce que les autres ne font pas. Lazare, saluons-nous ici, dans la paix. Et merci pour tout, mon ami. Tu es un ami véritable. Avec dix hommes qui te ressembleraient, il serait encore doux de vivre au milieu de tant de haine...

– Tu as maintenant ta Mère, mon Seigneur. Elle vaut cent Lazare. Mais rappelle-toi bien que je te procurerai tout ce dont tu peux avoir besoin, si cela m'est possible. Ordonne, et je serai ton serviteur, en toute chose. Je ne serai pas sage, ni saint comme d'autres qui t'aiment, mais tu ne trouveras personne de plus fidèle que moi, excepté Jean. Je ne crois pas être orgueilleux en disant cela.

Chapitre 581
A Béthanie, chez Lazare
(Jeudi 28 mars 30)

Dialogue entre Jésus et Lazare

581.5 Les serviteurs peuvent fermer définitivement le portail, et Jésus peut rejoindre ses amis.

« Je me suis permis d'inviter ici, pour demain, les femmes disciples, dit Jésus en se mettant à côté de Lazare et en posant son bras sur ses épaules.

– Tu as bien fait, Seigneur. Ma maison est la tienne, tu le sais. Ta Mère a préféré habiter dans la maison de Simon, et j’ai respecté son désir. Mais j’espère que, toi, tu resteras sous mon toit.

– Oui, même si... demeurer dans l’autre maison est aussi être sous ton toit. Ce fut l’une de tes premières générosités envers moi et mes amis. Tu as été si bon pour moi, mon ami !

– Et j’espère que tu pourras en profiter encore pendant longtemps, bien que ce mot soit erroné, Maître sage. Ce n’est pas moi qui suis généreux pour toi, c’est moi qui reçois de toi. Je suis ton débiteur. Et, en échange des trésors que tu m’as donnés, je dépose à peine un sou pour toi... Qu’est donc ma misérable obole, en comparaison de tes trésors ? “ Donnez, et il vous sera donné ”, as-tu dit. “ Une mesure bien pleine, tassée, secouée, sera versée dans le pan de votre vêtement, et vous recevrez le centuple de ce que vous avez donné. ” C’est toi l’as dit. Moi, j’ai reçu le centuple du centuple alors même que je ne t’avais encore rien donné. Ah ! je me rappelle notre première rencontre ! Toi, le Seigneur et Dieu que sont indignes d’approcher les séraphins, tu es venu vers moi, qui étais seul et affligé... enfermé ici dans ma tristesse... vers cet homme qui était Lazare, et que tous fuyaient à l’exception de Joseph, de Nicodème et de mon fidèle ami Simon qui, dans sa tombe de vivant, ne cessait pas de m’aimer... Tu n’as pas voulu que ma joie de te voir soit troublée par les éclaboussures corrosives du mépris du monde... Notre première rencontre ! Je pourrais te répéter toutes tes paroles... Que t’avais-je donc donné, alors que je ne t’avais jamais vu, pour recevoir de toi, tout de suite, le centuple du centuple ?

– Tes prières au Très-Haut, notre Père. *Le nôtre*, Lazare. Le mien, le tien. Le mien comme Verbe et comme homme. Le tien comme homme. Quand tu priaïas avec tant de foi, ne te donnais-tu pas déjà entièrement à moi ? Tu vois donc que je t’ai donné, comme il est juste, le centuple de ce que tu m’as donné...

– Ta bonté est infinie, Maître et Seigneur. Tu récompenses à l’avance et avec une divine générosité ceux que ta pensée reconnaît comme tes serviteurs, avant même qu’ils aient conscience de l’être.

– Mes amis, pas mes serviteurs. Car, en vérité, ceux qui font la volonté de mon Père et suivent la Vérité qu’il a envoyée sont mes amis et non plus mes serviteurs. Mieux : ils sont mes frères, puisqu’ils accomplissent la volonté du Père comme moi je l’ai accomplie le premier. Donc celui qui fait ce que je fais est mon ami, parce que seul l’ami fait spontanément ce que fait son ami.

– Qu’il en soit toujours ainsi entre toi et moi, Seigneur. 581.6 Quand entreras-tu en ville ?

– Le lendemain matin du sabbat.

– Je viendrai moi aussi.

– Non. Tu ne viendras pas avec moi. Je t’expliquerai pourquoi. J’ai d’autres choses à te demander...

– A tes ordres, Maître. Moi aussi, j'ai à te parler...

– Nous allons parler.

– Préfères-tu que nous passions le sabbat entre nous, ou bien puis-je inviter des amis communs ?

– Je te prierais de ne pas faire d'invitations. J'ai un grand désir de vivre ces heures dans l'amitié prudente et paisible de vous seuls, sans contrainte de pensées ou de formes. Dans la douce liberté de celui qui se trouve au milieu d'amis si chers qu'il se sent, parmi eux, comme s'il était dans sa maison.

– Comme tu veux, Seigneur. C'est d'ailleurs ce que je désirais, mais il me semblait que c'était faire preuve d'égoïsme envers mes amis. Tous ont beau être inférieurs à toi pour l'amitié – tu es mon seul Ami –, ils me sont toujours chers. Mais si c'est ce que tu désires... Tu es peut-être fatigué, Seigneur, ou préoccupé... »

Lazare interroge davantage par son regard que par ses paroles son Ami et Maître qui ne lui répond pas autrement que par la lumière de son regard un peu triste, un peu pensif, et par un faible sourire.

Ils sont restés seuls près du bassin où chante le jet d'eau... Les autres sont tous rentrés dans la maison d'où provient un bruit de voix et de vaisselle...

A deux ou trois reprises, Marie de Magdala passe sa tête blonde par la porte, cachée par un lourd rideau qui ondule légèrement au vent. Le vent augmente, tandis que le ciel se couvre de nuages déchiquetés, de plus en plus sombres.

581.7 Lazare lève la tête pour scruter le ciel.

« Nous allons peut-être avoir un orage » dit-il, avant d'ajouter : « Il servira à faire ouvrir les bourgeons rebelles, qui ont pris beaucoup de retard, cette année... Ce sont probablement les froids tardifs qui en sont la cause. Mes amandiers aussi ont souffert, et beaucoup de fruits sont perdus. Joseph me disait que son jardin en dehors de la Porte Judiciaire semble tout à fait stérile, cette année. Les arbres retiennent leurs bourgeons comme si on leur avait jeté un sort. C'est au point qu'il se demande s'il doit les laisser ou les vendre pour le bois. Il n'y a rien, pas la moindre fleur. Ils en sont au même point qu'au mois de Tébèt. Les têtes des bourgeons, durs, serrés, n'en finissent plus de gonfler. Il est vrai que le vent du nord y est particulièrement fort, et il a beaucoup soufflé, cet hiver. Même les fruits de mon jardin de l'autre côté du Cédron ont été abîmés. Mais le phénomène du jardin de Joseph est si bizarre, que beaucoup de gens vont voir cet endroit qui ne veut pas se réveiller au printemps. »

Jésus sourit...

« Tu souris ? Pourquoi ?

– A cause de la puérité de ces éternels enfants que sont les hommes. Tout ce qui paraît étrange les fascine... Mais le verger fleurira. Au bon moment.

– Ce moment est déjà passé, Seigneur. Quand donc, à la lune de Nisan, une telle quantité d'arbres rassemblés en un même lieu ne montrent-ils pas qu'ils ont fleuri ? Jusqu'à quand cet endroit doit-il attendre pour le faire, pour que ce soit le bon moment ?

– Quand il leur faudra glorifier Dieu par leur floraison.

– Ah ! j'ai compris ! Tu iras là-bas bénir cet endroit par amour pour Joseph, et il fleurira pour rendre gloire à Dieu et à son Messie par un nouveau miracle ! C'est sûr ! Tu y vas. Si je vois Joseph, puis-je le lui dire ?

– Si tu crois devoir le dire... Oui, j'y serai...

– Quel jour, Seigneur ? Je voudrais y être moi aussi.

– Es-tu toi aussi un éternel enfant ? »

Jésus sourit plus vivement, en hochant la tête avec bonhomie devant la curiosité de son ami, qui s'écrie :

« Je suis heureux de t'avoir réjoui, Seigneur. Je retrouve ton visage illuminé par un sourire que je ne voyais plus depuis longtemps ! Alors... je viens ?

– Non, Lazare. Pour la Parascève, tu me seras nécessaire ici.

– Mais, à la Parascève, on ne s'occupe que de la Pâque ! Toi... Maître, pourquoi veux-tu t'exposer à des reproches ? Vas-y un autre jour...

– Je serai contraint d'aller là-bas précisément à la Parascève. Mais je ne serai pas le seul à agir d'une manière qui ne se bornera pas à préparer la Pâque ancienne. Même les plus rigoureux d'Israël : un Elchias, un Doras, Simon, Sadoq, Ismaël et jusqu'à Caïphe et Hanne feront des actes radicalement nouveaux...

– Israël devient donc fou ?

– Exactement.

– Mais toi... Ah ! voilà qu'il pleut. Entrons dans la maison, Maître... Je suis soucieux... Tu ne vas pas m'expliquer...

– Si. Avant de te quitter, je t'en parlerai... 581.8 Voici ta sœur qui a peur que nous soyons mouillés et accourt avec une toile épaisse... Ah ! Marthe, tu es toujours prudente et active. Mais il ne pleut pas beaucoup.

– Ma sœur chérie ! Ou plutôt : mes sœurs... Maintenant, elles sont toutes les deux comme deux tendres fillettes, ignorantes de toute malice, Marie comme elle. Et quand

Marie est arrivée de Jéricho, avant-hier, elle ressemblait vraiment à une fillette, avec ses tresses qui lui tombaient sur les épaules : elle avait en effet vendu ses épingles à cheveux pour procurer des sandales à un jeune garçon, et les épingles de fer, trop flexibles, n'arrivaient pas à tenir en place sa crinière. Elle riait en descendant du char et me disait : " Mon frère, j'ai appris ce que signifie devoir vendre pour acheter, et combien les choses les plus simples sont difficiles pour le pauvre, par exemple faire tenir les cheveux en place avec des épingles au prix de vingt pour une didrachme. Mais je m'en souviendrai, afin d'être encore plus miséricordieuse à l'avenir pour les pauvres. " Comme tu l'as changée, Seigneur ! »

Au moment où ils posent le pied dans la maison, Marie est déjà toute prête, avec des amphores et des bassins pour le Seigneur. Elle ne cède à personne l'honneur de le servir, et elle n'est pas satisfaite avant d'avoir restauré les membres et l'appétit de son Maître, et de le voir aller avec des sandales neuves vers la pièce qui lui est destinée, où sa Mère l'attend avec un frais vêtement de lin tout parfumé par le soleil...

Chapitre 587
L'adieu à Lazare
(Samedi 30 mars 30)

Dans la salle se trouvent encore Simon, Pierre, Matthieu et Barthélemy. Les autres sont absents, comme s'ils étaient déjà sortis pour vaquer à leurs occupations.

Jésus s'est levé de table et observe un rouleau de parchemin que Lazare lui a montré. Marie de Magdala va et vient dans la salle... On dirait un papillon attiré par la lumière. Elle ne sait que tourner autour de son Jésus. Marthe surveille les serviteurs qui enlèvent les splendides nappes précieuses étendues sur la table.

Jésus pose le rouleau sur une haute crédence à incrustations d'ivoire qui contrastent avec un bois noir et brillant, et il dit :

« Lazare, viens dehors. J'ai besoin de te parler !

– Tout de suite, Seigneur ! »

Lazare se lève de son siège près de la fenêtre et suit Jésus dans le jardin, où la dernière lueur du jour se mêle aux premiers rayons d'un splendide clair de lune.

587.2 Jésus prend la direction de l'autre partie du jardin, là où se trouve le tombeau où fut enseveli Lazare, et qui présente maintenant un grand encadrement de roses en fleurs sur l'entrée béante. En haut, sur la roche légèrement inclinée, il est gravé : " Lazare, sors ! "

Jésus s'arrête là. On ne voit plus la maison, cachée par des arbres et des haies. Il règne un silence absolu et une absolue solitude.

« Lazare, mon ami » dit Jésus en restant debout face à son ami, et en le fixant des yeux, un sourire esquissé sur son visage amaigri et pâle plus qu'à l'ordinaire. « Lazare, mon ami, sais-tu qui je suis ?

– Toi ? Mais tu es Jésus de Nazareth, mon doux Jésus, mon saint Jésus, mon puissant Jésus !

– Cela, je le suis pour toi. Mais, pour le monde, qui suis-je ?

– Tu es le Messie d'Israël.

– Et encore ?

– Tu es le Promis, l'Attendu... Mais pourquoi me demandes-tu cela ? Doutes-tu de ma foi ?

– Non, Lazare. Mais je veux te confier une vérité. Personne ne la connaît, hormis ma Mère et l'un des miens. Ma Mère, parce qu'elle n'ignore rien. Mon disciple, parce qu'il participe à cette vérité. Aux autres, je l'ai dite maintes et maintes fois, au cours de ces trois années. Mais leur amour a produit sur eux le même effet que le népenthès et entravé la connaissance de la vérité annoncée. Ils n'ont pas pu tout comprendre... Et cela vaut mieux, d'ailleurs, car, pour empêcher un crime, ils en auraient commis un autre... inutile, puisque ce qui doit arriver arrivera, en dépit de tout meurtre. Mais à toi, je veux la dire.

– Penses-tu que je t'aime moins qu'eux ? De quel crime parles-tu ? Quel crime doit arriver ? Parle, au nom de Dieu ! »

Lazare s'énerve.

« Je parle, oui. Je ne doute pas de ton amour. J'en doute si peu que c'est à toi que je confie mes volontés...

– Oh ! mon Jésus ! On fait cela lorsqu'on sent la mort approcher ! Moi, je l'ai fait quand j'ai compris que tu ne viendrais pas et que je devais mourir.

– Eh bien, moi, je *dois* mourir.

– Non ! »

Lazare pousse un profond gémissement.

« Ne crie pas. Que personne n'entende. J'ai besoin de te parler à toi seul. 587.3 Lazare, mon ami, sais-tu ce qui se passe, à cet instant précis où tu te tiens près de moi, dans l'amitié fidèle que tu m'as témoignée dès le premier moment, et que rien n'a jamais pu troubler ? Un homme, avec d'autres hommes, est en train de débattre le prix de l'Agneau. Tu sais quel nom porte cet Agneau ? Il s'appelle : Jésus de Nazareth.

– Non, non ! Tu as des ennemis, c'est vrai. Mais personne ne peut te vendre ! Qui est-ce, qui donc ?

– C'est l'un de mes disciples. Ce ne pouvait être que l'un de ceux que j'ai le plus fortement déçus et qui, las d'attendre, veut se débarrasser de Celui qui n'est plus, désormais, qu'un danger personnel. Il s'imagine remonter ainsi dans l'estime des grands du monde. Il sera, au contraire, méprisé par le monde des bons comme par celui des criminels. Il en est arrivé à se lasser ainsi de moi, de l'attente de ce qu'il a essayé d'atteindre par tous les moyens : la grandeur humaine, qu'il a poursuivie d'abord au Temple, qu'il a cru atteindre avec le Roi d'Israël, et que, maintenant, il cherche de nouveau, au Temple et auprès des Romains... Il espère... Mais Rome, si elle sait récompenser ses serviteurs fidèles... sait piétiner sous son mépris les vils délateurs. Il est las de moi, de l'attente, du fardeau que représente pour lui le devoir d'être bon. Pour un homme mauvais, être bon, *devoir feindre de l'être*, c'est un fardeau accablant. On peut le supporter quelque temps... et puis cela devient trop éprouvant... alors on s'en débarrasse pour redevenir libre. Libre ? C'est ce que croient les mauvais. C'est ce qu'il croit lui aussi. Mais ce n'est pas la liberté. *Appartenir à Dieu, voilà la liberté*. Etre contre Dieu, c'est une prison avec des fers et des chaînes, des fardeaux et des coups de fouet, qu'aucun galérien, qu'aucun esclave aux constructions ne supporte sous le fouet du garde-chiourme.

– De qui s'agit-il ? Dis-le-moi. Qui est-ce ?

– C'est inutile.

– Si, c'est utile... Ah !... Ce ne peut être que lui : l'homme qui a toujours été une tache dans ton groupe, l'homme qui, il n'y a pas longtemps, a offensé ma sœur. C'est Judas !

– Non. C'est Satan. Dieu a pris chair en moi : Jésus. Satan a pris chair en Judas. Un jour... très lointain... ici, dans ton jardin, j'ai consolé des larmes et j'ai excusé une âme tombée dans la boue. J'ai dit que la possession est la contagion de Satan, qui inocule son poison dans l'être et le dénature. J'ai dit que c'est l'union d'une âme avec Satan et avec l'animalité. Mais la possession est encore peu de chose par rapport à l'incarnation. Je serai possédé par mes saints, et eux seront possédés par moi. Mais c'est seulement en Jésus-Christ que Dieu est tel qu'il est au Ciel, car je suis le Dieu fait chair. Il n'y a qu'une incarnation divine. De même, c'est en *un seul* homme que sera Satan, Lucifer, tel qu'il est dans son royaume, car c'est seulement dans l'assassin du Fils de Dieu que Satan s'est incarné. Pendant que je te parle, cet homme se tient devant le Sanhédrin : il s'occupe de mon meurtre et s'y emploie. Mais ce n'est pas lui réellement : c'est Satan. 587.4 Maintenant écoute, Lazare, mon fidèle ami. J'ai quelques demandes à te faire. Tu ne m'as jamais rien refusé. Ton amour a été si grand que, sans jamais enfreindre le respect, il a été toujours actif à mes côtés par mille soutiens, par une foule d'aides prévoyantes et de sages conseils que j'ai toujours acceptés, parce que je voyais dans ton cœur un *véritable* désir de me servir pour mon bien.

– Mais, mon Seigneur, m'occuper de toi faisait mon bonheur ! Que ferai-je maintenant, si je n'ai plus à me soucier pour mon Maître et Seigneur ? Tu m'as permis de faire trop peu de choses ! Ma dette envers toi, qui as rendu Marie à mon amour et à l'honneur, et qui m'as rendu la vie, est telle que... Ah ! pourquoi m'as-tu rappelé de la mort si je dois vivre cette

heure ? J'avais surmonté toute l'horreur de la mort et toute l'angoisse de l'âme, conduite par Satan à l'épouvante au moment de me présenter au Juge éternel, et c'était l'obscurité... Qu'as-tu, Jésus ? Pourquoi frémis-tu et deviens-tu plus pâle encore que tu ne l'étais ? Ton visage est plus blanc que cette rose de neige sous la lune. Oh ! Maître ! On dirait que le sang et la vie t'abandonnent...

– Je suis effectivement comme un agonisant, les veines ouvertes. Jérusalem tout entière – et j'entends par là " tous mes ennemis parmi les puissants d'Israël " –, plaque sur moi ses bouches avides pour aspirer ma vie et mon sang. Ils veulent faire taire la Voix qui, pendant trois ans, les a tourmentés, même en les aimant... parce que toutes mes paroles, même si c'étaient des paroles d'amour, étaient un choc qui invitait leur âme à se réveiller. Or, ils ne voulaient pas entendre leur âme, liée par la triple concupiscence. Et non seulement les grands... mais Jérusalem tout entière va s'acharner sur l'Innocent et vouloir sa mort... et avec Jérusalem, la Judée... et avec la Judée, la Pérée, l'Idumée, la Décapole, la Galilée, la Syro-Phénicie... C'est tout Israël qui s'est rassemblé à Sion pour le " Passage " du Christ de la vie à la mort...

587.5 Lazare, toi qui es mort et qui es ressuscité, dis-moi : qu'est-ce que la mort ? Qu'as-tu éprouvé ? De quoi te souviens-tu ?

– La mort ?... Je ne me rappelle pas exactement ce que cela a été. A la grande souffrance succéda une grande langueur... Il me semblait ne plus souffrir et être entré dans un profond sommeil... La lumière et le bruit devenaient de plus en plus faibles et lointains... Mes sœurs et Maximin disent que je donnais les signes d'une grande souffrance... Mais moi, je ne m'en souviens pas...

– Oui. La pitié du Père émousse pour les mourants la sensation intellectuelle, de sorte qu'ils souffrent uniquement dans la chair qui, elle, doit être purifiée par ce pré-purgatoire qu'est l'agonie. Mais moi... Et que te rappelles-tu de la mort ?

– Rien, Maître. J'ai un espace obscur dans l'esprit, un espace vide. Il y a, dans le cours de ma vie, une interruption que je ne sais comment remplir. Je n'ai pas de souvenirs. Si je regardais au fond de ce trou noir qui m'a gardé pendant quatre jours, bien que ce soit la nuit et que j'y serais comme une ombre, je sentirais sans le voir le froid humide monter de ses viscères et souffler sur moi. C'est déjà une sensation. Mais si je pense à ces quatre jours, je n'éprouve rien. *Rien*. C'est le mot.

– Oui. Ceux qui reviennent ne peuvent parler... Le mystère se dévoile graduellement pour celui qui y entre. Mais moi, Lazare, je sais parfaitement ce que je subirai. Je sais que je souffrirai en *pleine* conscience. Il n'y aura aucun adoucissement de boissons ou de langueur pour que mon agonie devienne moins atroce. *Je me sentirai mourir*. Déjà, je le sens... Déjà, je meurs, Lazare. Comme quelqu'un qui souffre d'une maladie incurable, je n'ai cessé de mourir pendant ces trente-trois ans. Et la mort s'est toujours plus accélérée à mesure que le temps me rapprochait de cette heure. La mort, au début, c'était de savoir que j'étais né pour être le Rédempteur. Puis ce fut la mort de l'Homme qui se voit accusé, combattu, ridiculisé, persécuté, entravé... Quelle agonie ! Ensuite... la mort d'avoir à mes côtés celui qui devait être pour moi le traître, de plus en plus près, jusqu'à ce qu'il soit

enlacé à moi comme une pieuvre au naufragé. Quelle nausée ! Et maintenant, je meurs déchiré de devoir dire " adieu " à mes amis les plus chers, et à ma Mère...

587.6 – Oh ! Maître ! Tu pleures ? Je sais que tu as pleuré aussi devant mon tombeau parce que tu m'aimais. Mais maintenant... Tu pleures de nouveau. Tu es glacé. Tu as les mains froides comme celles d'un cadavre. Tu souffres... Tu souffres trop !

– Je suis homme, Lazare, je ne suis pas seulement Dieu. De l'homme, j'ai la sensibilité et les affections. Et mon âme s'angoisse quand je pense à ma Mère... Je t'assure même que j'éprouve une *torture monstrueuse* de subir la proximité du traître, la haine satanique de tout un monde, la surdité de ceux qui, même sans haïr, ne savent pas aimer activement : aimer activement, c'est arriver à être tel que la personne aimée le désire et l'enseigne, or je vois le contraire ! Oui, beaucoup m'aiment. Mais ils sont restés eux-mêmes. Ils n'ont pas changé par amour pour moi. Sais-tu qui, parmi mes plus intimes, a su modifier sa nature pour appartenir au Christ, comme le Christ le veut ? Une seule personne : ta sœur Marie. Elle est partie d'une animalité complète et pervertie pour atteindre une spiritualité angélique. Et cela par l'unique force de son amour.

– Tu l'as rachetée.

– Je les ai *tous* rachetés par la parole. Mais *elle seule* s'est changée totalement par activité d'amour. Mais je disais que la souffrance qui me vient de tout cela est si monstrueuse que je n'aspire qu'au moment où tout sera accompli. Mes forces fléchissent... La croix sera moins lourde que cette torture de l'esprit et du sentiment...

– La croix ? ! Non ! Oh ! non ! C'est trop atroce ! C'est trop infamant ! Non ! »

Lazare, qui tenait depuis un moment les mains glacées de Jésus dans les siennes, debout en face de son Maître, les lâche. Il s'affaisse sur le banc de pierre qui se trouve près de lui, cache son visage dans ses mains, et pleure désespérément.

587.7 Jésus s'approche de lui, pose la main sur ses épaules secouées par les sanglots, et dit :

« Eh quoi ? C'est à moi – qui meurs – de te consoler, toi qui vis ? Mon ami, j'ai besoin de force et d'aide. C'est ce que je te demande. Je n'ai que toi qui puisses m'en donner. Les autres... il vaut mieux qu'ils ignorent tout, car s'ils savaient... il coulerait du sang. Or je ne veux pas que les agneaux deviennent des loups, même par amour pour l'Innocent. Ma Mère... ah ! comme j'ai le cœur transpercé de parler d'elle !... Ma Mère est déjà tellement angoissée ! Elle aussi est une mourante exsangue... Voilà trente-trois ans qu'elle meurt, elle aussi. Aujourd'hui, elle n'est qu'une plaie, elle est la victime d'un atroce supplice. Je te jure que cela a été un combat entre mon esprit et mon cœur, entre l'amour et la raison, lorsqu'il m'a fallu décider s'il était juste de l'éloigner, de la renvoyer chez elle, où elle ne cesse de rêver à l'Amour qui l'a rendue Mère, où elle goûte la saveur de son baiser de feu, tressaille dans l'extase de ce souvenir, et ne cesse de revoir, avec les yeux de son âme, souffler l'air frappé et remué par la lueur angélique. En Galilée, la nouvelle de ma mort arrivera presque au moment où je pourrai lui dire : " Mère, je suis le Victorieux ! " Mais je ne puis pas, non, je ne puis pas faire cela. Le pauvre Jésus, chargé des péchés du monde, a besoin d'un

réconfort, et ma Mère me l'offrira. Le monde encore plus pauvre a besoin de *deux* victimes. Parce que l'homme a péché avec la femme, la Femme doit racheter, comme l'Homme rachète. Mais tant que l'heure n'aura pas sonné, je montre à ma Mère un sourire plein d'assurance... Elle tremble... Je le sais. Elle sent que la Torture s'approche. Je le sais. Et elle la repousse par un dégoût naturel et par un saint amour, comme moi je repousse la mort parce que je suis un " vivant " qui doit mourir. Mais malheur, si elle apprenait que dans cinq jours... Elle n'arriverait pas vivante à cette heure, or je la veux vivante pour tirer de ses lèvres la force, comme j'ai tiré la vie de son sein. Et Dieu veut qu'elle soit présente au Calvaire pour mêler l'eau de ses larmes virginales au vin du sang divin et célébrer la première messe. Sais-tu ce que sera la messe ? Non, tu l'ignores, tu ne peux pas le savoir. Ce sera ma mort appliquée perpétuellement au genre humain vivant ou souffrant. Ne pleure pas, Lazare. Elle est forte. Elle ne pleure pas. Elle a pleuré pendant toute sa vie de Mère. Maintenant, elle ne pleure plus. Elle a crucifié un sourire sur son visage... As-tu vu quelle figure elle fait, ces derniers temps ? Elle a crucifié un sourire sur son visage pour me réconforter. Je te demande d'imiter ma Mère. 587.8 Je ne pouvais plus garder pour moi seul mon secret. J'ai regardé autour de moi à la recherche d'un ami sincère et sûr. J'ai rencontré ton regard loyal. J'ai dit : " A Lazare. " Quand tu avais un poids sur le cœur, j'ai respecté ton secret, et je l'ai défendu contre la curiosité, même naturelle, du cœur. Je te demande le même respect pour le mien. Plus tard... après ma mort, tu en parleras. Tu raconteras cet entretien, pour que l'on sache que Jésus est allé *consciemment* à la mort, et à des tortures connues, et aussi qu'il n'avait rien ignoré, ni des personnes ni de son destin. Pour que l'on sache que, alors qu'il pouvait encore se sauver, il s'y est refusé, car son amour infini pour les hommes ne brûlait que de consommer son sacrifice pour eux.

– Ah ! sauve-toi, Maître ! Sauve-toi ! Je peux t'aider à t'enfuir, cette nuit même. Tu as déjà fui en Egypte, autrefois ! Fuis de même aujourd'hui. Viens, partons ! Prenons avec nous ta Mère et mes sœurs, et partons. Aucune de mes richesses ne me retient, tu le sais. Ma richesse comme celle de Marie et de Marthe, c'est toi. Partons !

– Lazare, j'ai fui autrefois car l'heure n'était pas encore venue. Maintenant, elle est venue. C'est pourquoi je reste.

– Alors, je viens avec toi. Je ne te quitte pas.

– Non. Tu restes ici. Puisqu'il est permis de consommer l'agneau chez soi, si l'on habite à la distance autorisée pour le sabbat, tu consommeras ici ton agneau, comme tu le fais toujours. Pourtant, laisse venir tes sœurs... A cause de Maman... Ah ! que te cachaient, ô Martyr, les roses de l'amour divin ! L'abîme ! L'abîme ! Et de là, maintenant s'élèvent et s'élancent les flammes de la Haine pour te mordre le cœur ! Tes sœurs, oui. Elles sont courageuses et actives... et Maman, penchée sur ma dépouille, vivra une agonie. Jean ne suffit pas. Jean est l'amour, mais il manque encore de maturité. Certes, le déchirement de ces prochains jours va le faire mûrir et devenir un homme. Mais la Femme a besoin de femmes pour ses terribles blessures. Me les donnes-tu ?

– Je t'ai toujours tout donné, absolument tout, avec joie, et je souffrais seulement que tu me demandes si peu !

– Tu le vois : de nul autre que de mes amis de Béthanie je n’ai tant accepté. Cela a été plus d’une fois un motif d’accusation de l’injuste contre moi. Mais je trouvais ici, parmi vous, assez pour consoler l’Homme de toutes ses amertumes d’homme. A Nazareth, c’était le Dieu qui se consolait auprès de l’unique Délice de Dieu. Ici, c’était l’Homme. Et, avant d’aller à la mort, je te remercie, mon ami fidèle, affectueux, gentil, empressé, réservé, savant, discret et généreux. Je te remercie de tout. Mon Père, plus tard, t’en récompensera...

– J’ai déjà tout reçu avec ton amour et avec la rédemption de Marie.

– Oh ! non. Tu dois encore recevoir *beaucoup*. 587.9 Ecoute : ne te désespère pas ainsi. Donne-moi ton intelligence, pour que je puisse te dire ce que je te demande encore. Tu resteras ici à attendre...

– Non, pas cela. Pourquoi Marie et Marthe, et pas moi ?

– Parce que je ne veux pas que tu sois corrompu comme tous les hommes vont l’être. Jérusalem, dans les jours qui viennent, sera viciée comme l’air autour d’une charogne en décomposition, qui éclate à l’improviste par quelque imprudent coup de talon d’un passant. Elle sera infectée et répandra l’infection. Ses miasmes rendront fous même les moins cruels, et jusqu’à mes disciples. Ils s’enfuiront. Et où iront-ils, dans leur désarroi ? Chez Lazare. Que de fois, en ces trois années, ils sont venus ici chercher du pain, un lit, une protection, un abri, et le Maître !... Désormais, ils vont revenir. Tels des brebis dispersées par le loup qui s’est emparé du berger, ils courront à un bercail. Rassemble-les. Rends-leur courage. Dis-leur que je leur pardonne. Je te confie mon pardon pour eux. Ils n’auront pas de paix à cause de leur fuite. Conseille-leur de ne pas tomber dans un plus grand péché en désespérant de mon pardon.

– Tous fuiront ?

– Tous, sauf Jean.

– Maître, tu ne me demanderas pas d’accueillir Judas ? Fais-moi mourir sous la torture, mais cela, ne me le demande pas. A plusieurs reprises, ma main a frémi sur mon épée dans l’impatience de tuer l’opprobre de la famille, et je ne l’ai pas fait parce que je ne suis pas un violent. Ce fut seulement une tentation. Mais je t’assure que, si je revois Judas, je l’égorge comme un bouc émissaire.

– Tu ne le verras jamais plus. Je te le promets.

– Il va s’enfuir ? Peu importe. J’ai dit : “ Si je le vois. ” Maintenant, je précise : “ Je le rejoindrai, fût-ce aux confins de la terre, et je le massacrerai ! ”

– Tu ne dois pas désirer cela.

– Je le ferai.

– Tu ne le feras pas, car là où il sera, tu ne pourras aller.

– Au sein du Sanhédrin ? Dans le Saint ? Là aussi, je le rejoindrai et je le tuerai.

– Il ne sera pas là.

– Chez Hérode ? Je serai tué, mais auparavant, je lui aurai donné la mort.

– Il sera chez Satan, or toi, tu ne seras *jamais* chez Satan. Mais abandonne immédiatement cette pensée homicide, sinon je te quitte.

– Oh !... mais... Oui, pour toi... Oh ! Maître ! Maître ! Maître !

– Oui, ton Maître... Tu accueilleras les disciples, tu les reconforteras. Tu les ramèneras à la paix. Je suis la Paix. Et même plus tard... Plus tard, tu les aideras encore. Béthanie sera toujours Béthanie tant que la Haine ne fouillera pas dans ce foyer d'amour, dans l'illusion d'en disperser les flammes. Elle les répandra au contraire sur le monde pour l'embraser. 587.10 Je te bénis, Lazare, pour tout ce que tu as fait et pour tout ce que tu feras...

– Ce n'est rien. Tu m'as tiré de la mort, et tu ne me permets pas de te défendre. Alors qu'ai-je fait ?

– Tu m'as donné tes maisons. Tu vois ? C'était écrit. Ma première habitation, c'était à Sion sur une terre qui t'appartient. La dernière, encore dans l'une d'elles. C'était mon destin d'être ton hôte. Mais de la mort, tu ne pourrais me défendre. Je t'ai demandé au commencement de cette conversation : " Sais-tu qui je suis ? " Je te réponds maintenant : " Je suis le Rédempteur. " Le Rédempteur doit obligatoirement consommer le sacrifice jusqu'à la dernière immolation. Du reste, sois-en bien sûr : celui qui montera sur la croix et qui sera exposé aux regards et au mépris du monde, ne sera pas un vivant mais un mort. *Je suis déjà mort*, tué plus cruellement par l'absence d'amour que par la torture qui s'annonce. Et encore une chose, mon ami : demain, à l'aube, je me rendrai à Jérusalem, et tu entendras dire que Sion a acclamé comme un triomphateur son Roi plein de douceur, qui y entrera monté sur un ânon. Que ce triomphe ne fasse pas illusion et ne t'incite pas à juger que la Sagesse qui te parle n'a pas été sage au cours de cette paisible soirée. Plus rapidement que l'astre qui strie le ciel et disparaît à travers des espaces inconnus, la faveur du peuple s'évanouira et, dans cinq soirs, à cette même heure, je commencerai à subir la torture sous un baiser trompeur qui ouvrira les bouches, occupées demain à clamer des hosannas, en un chœur d'atroces blasphèmes et de cris féroces de condamnation.

587.11 Oui, cité de Sion, peuple d'Israël, tu vas enfin avoir ton Agneau pascal ! Tu vas l'avoir dans ce prochain rite. Le voici. C'est la Victime préparée depuis des siècles. L'Amour l'a engendrée, en préparant comme couche nuptiale un sein où il n'y avait pas de tache. Et l'Amour la consume. *C'est la Victime consciente*. Elle ne ressemble pas à l'agneau ignorant qui, pendant que le boucher affine son couteau pour l'égorger, broute encore l'herbe du pré, ou heurte de son museau rosé le sein maternel. Moi, je suis l'Agneau qui dit en toute conscience adieu à sa vie, à sa Mère, à ses amis, et marche vers le sacrificateur en s'exclamant : " Me voici ! " Je suis la Nourriture de l'homme. Satan a fait naître une faim qui n'est jamais rassasiée, qui ne peut se rassasier. Il n'y a qu'un aliment qui puisse apaiser cette faim. Et cet aliment, le voici. Homme, voici ton Pain, voici ton Vin. Consomme ta

Pâque, ô humanité ! Franchis ta mer, rouge des flammes sataniques. Teintée de mon sang, tu passeras, famille humaine, préservée du feu infernal. Tu peux passer. Les Cieux, pressés par mon désir, entrouvrent déjà les portes éternelles. Regardez, esprits des morts ! Regardez, hommes vivants ! Regardez, âmes qui prendrez un corps dans le temps futur ! Regardez, anges du Paradis ! Regardez, démons de l'Enfer ! Regarde, ô Père, regarde, ô Paraclet ! La Victime sourit, elle ne pleure plus...

587.12 Tout est dit. Adieu, mon ami. Toi aussi, je ne te verrai plus avant de mourir. Donnons-nous le baiser d'adieu. Et ne doute pas. On viendra te dire : " C'était un fou ! C'était un démon, un menteur ! Il est mort, alors qu'il prétendait être la Vie. " Tu leur répondras, à eux, mais aussi à toi-même : " Il était et il est toujours la Vérité et la Vie. Il est le Vainqueur de la mort. Je le sais. Il ne peut être mort pour toujours. Je l'attends. L'Époux reviendra avant que ne s'épuise l'huile de la lampe que l'ami tient prête pour illuminer le monde, invité aux noces du Triomphateur. Et la lumière, cette fois, ne pourra jamais plus être éteinte. " Crois-le fermement, Lazare. Obéis à mon désir. Tu entends ce rossignol chanter après s'être tu à cause de tes sanglots ? Fais comme lui. Qu'après avoir – inévitablement – pleuré sur la Victime, ton âme chante avec assurance l'hymne de ta foi. Sois béni, par le Père, par le Fils, par le Saint-Esprit. »

Chapitre 621
Apparition de Jésus Ressuscité à Lazare
(Dimanche 7 avril 30)

621.3 Philippe est assis sur le bord le plus élevé de la fontaine, tête basse, ébouriffé, poussiéreux, avec des sandales trouées qui pendent de son pied écorché.

Lazare l'appelle avec pitié :

« Philippe, viens près de moi ! Aimons-nous par amour pour Jésus. Soyons unis en son nom. C'est encore l'aimer que de faire cela !

– Oh ! Lazare ! Lazare ! Je me suis enfui... et hier, après avoir passé Jéricho, j'ai appris qu'il était mort !... Je... je ne puis me pardonner de l'avoir abandonné...

– Tous, nous avons fui, sauf Jean qui lui est resté fidèle, et Simon qui nous a rassemblés sur son ordre après notre lâche fuite. Et puis... aucun de nous n'a été fidèle, dit Barthélemy.

– Et tu peux te le pardonner ?

– Non. Mais je pense réparer comme je le peux, en ne tombant pas dans un abattement stérile. Nous devons nous unir entre nous et nous unir à Jean, connaître les dernières heures de Jésus. Jean l'a toujours suivi, répond Barthélemy.

– Et ne pas laisser mourir sa Doctrine. Il faut l’annoncer au monde, la garder vivante, elle au moins, puisque nous n’avons pas su pourvoir à temps pour sauver Jésus de ses ennemis, intervient Simon.

– Vous n’auriez pas pu le sauver. Rien ne le pouvait. C’est lui qui me l’a dit. Je le répète, déclare Lazare avec assurance.

– Tu le savais, Lazare ? demande Philippe.

– Oui. Cela a été pour moi une torture d’être au courant de sa mort, dès le soir du sabbat, et de savoir, dans les détails, comment nous allions réagir... »

Barthélemy l’interrompt vivement :

« Non, pas toi. Tu as seulement obéi et souffert. Nous, nous avons agi lâchement. Simon et toi, vous avez été sacrifiés à l’obéissance.

– Oui. A l’obéissance. Ah ! comme il est dur de résister à l’amour pour obéir à l’Aimé ! 621.4 Viens, Philippe. Presque tous les disciples sont chez moi. Viens, toi aussi.

– J’ai honte de paraître devant le monde, devant mes compagnons...

– Nous sommes tous pareils ! gémit Barthélemy.

– Oui. Mais moi, j’ai un cœur qui ne se pardonne pas.

– C’est de l’orgueil, Philippe. Viens. Il m’a dit, le soir du sabbat : “ Ils auront du mal à se pardonner. Dis-leur que, moi, je leur pardonne, car je sais qu’ils n’ont pas agi librement, mais que Satan les a dévoyés. ” Viens. »

Philippe redouble de larmes, mais il cède. Courbé comme s’il était devenu vieux en quelques jours, il marche à côté de Lazare jusqu’à la cour où tous l’attendent. Le regard qu’il échange avec ses compagnons est l’aveu le plus clair de leur accablement total.

621.5 Lazare le remarque et s’adresse à eux :

« Une nouvelle brebis du troupeau du Christ, effrayée par la venue des loups et en fuite après la capture du Berger, a été recueillie par son ami. Puisqu’elle était égarée et a connu l’amertume d’être seule, sans avoir le réconfort de pleurer la même erreur parmi des frères, je répète le testament d’amour de Jésus.

Je le jure en présence des chœurs célestes, il m’a confié bien des choses que votre faiblesse humaine présente ne peut supporter car, vraiment, elles sont d’une tristesse qui me déchire le cœur depuis dix jours et, si je ne savais pas que ma vie sert à mon Seigneur, aussi pauvre et imparfaite qu’elle soit, je m’abandonnerais à la blessure de cette douleur d’ami et de disciple qui a tout perdu en le perdant, lui. Il m’a dit notamment : “ Les miasmes putrides de Jérusalem corrompue rendront fous mes disciples eux-mêmes. Ils fuiront et iront chez toi. ” Vous voyez que, effectivement, c’est ce que vous avez fait, tous pourrais-je

dire, car hormis Simon-Pierre et Judas, vous êtes tous venus chez moi pour vous tourner vers mon cœur d'ami. Il m'a encore enjoint ceci : " Tu les rassembleras. Tu rendras courage à mes brebis dispersées. Tu leur diras que je leur pardonne. Je te confie mon pardon pour eux. Ils ne s'accorderont aucune paix à cause de leur fuite. Recommande-leur de ne pas tomber dans un plus grand péché, celui de désespérer de mon pardon. "

Voilà ce qu'il a dit. Et moi, c'est en son nom que je vous ai transmis son pardon. Et j'ai rougi de vous donner en son nom cette action si sainte, si sienne, qu'est le pardon, c'est-à-dire l'amour parfait, car aime parfaitement celui qui pardonne au coupable. Ce ministère a réconforté ma dure obéissance... Car j'aurais voulu être présent, comme Marie et Marthe, mes douces sœurs. Et si Jésus a été crucifié sur le Golgotha par les hommes, moi ici, je vous le jure, je suis crucifié par l'obéissance. C'est un martyr bien déchirant. Mais s'il sert à réconforter son Esprit, si cela sert à sauver ses disciples jusqu'au moment où il les réunira pour les perfectionner dans leur foi, alors j'immole une fois encore mon désir d'aller au moins vénérer sa dépouille avant que le troisième jour ne s'achève.

621.6 Je sais que vous doutez. Vous ne le devez pas. Moi, je ne connais pas ses paroles du banquet pascal autrement que par ce que vous m'en avez relaté. Mais plus j'y pense, plus j'élève un par un ces diamants de ses vérités, et plus je sens qu'elles se rapportent au futur immédiat. Il ne peut avoir dit : " Je vais au Père, puis je reviendrai ", s'il ne devait pas vraiment revenir. Il ne peut avoir dit : " Quand vous me reverrez, vous serez remplis de joie ", s'il avait disparu pour toujours. Il a toujours annoncé : " Je ressusciterai. " Vous m'avez rapporté ces mots : " Sur les semences jetées en vous va tomber une rosée qui les fera toutes germer, puis viendra le Paraclet qui les fera devenir des arbres puissants. " N'a-t-il pas parlé ainsi ? Ah ! veillez à ce que cela n'arrive pas uniquement pour le dernier de ses disciples, pour le pauvre Lazare qui a bien rarement pu profiter de sa présence ! Préparez-vous pour que, à son retour, il trouve germées ses semences sous la rosée de son sang.

Je sens en moi un éclatement de lumière, un jaillissement de forces depuis cette heure terrible où il est monté sur la croix. Tout s'illumine, tout naît, tout pousse. Il n'est pas, à mes yeux, de mot qui se borne à son seul sens humain. Mais tout ce que j'ai entendu par lui ou de lui prend vie, et réellement ma lande aride se change en un fertile parterre où chaque fleur porte le nom de Jésus et où tout suc tire la vie de son cœur béni.

Moi, je crois, ô Christ ! Mais pour que ceux-ci croient en toi, en toutes tes promesses, en ton pardon, en tout ce qui est toi, je t'offre ma vie. Consume-la, mais fais que ta Doctrine ne meure pas ! Brise le pauvre Lazare, mais rassemble les membres dispersés du noyau apostolique. Tout ce que tu veux, mais en échange que soit vivante et éternelle ta Parole, et qu'à elle, maintenant et toujours, viennent ceux qui ne peuvent obtenir que de toi la vie éternelle. »

621.7 Lazare est réellement inspiré. Ses transports d'amour l'élèvent si haut qu'il entraîne ses compagnons. On l'appelle à droite, on l'appelle à gauche, comme si c'était un confesseur, un médecin, un père...

La cour de la riche maison de Lazare, je ne sais pourquoi, me fait penser à la demeure des patriciens chrétiens en temps de persécution et de foi héroïque...

Il est penché sur Jude, qui ne parvient pas à trouver une raison suffisante pour calmer son angoisse d'avoir abandonné son Maître et cousin, quand quelque chose le fait se redresser brusquement. Il se retourne en regardant autour de lui, puis il dit nettement :

« Je viens, Seigneur. »

Ce sont ces mots de prompte adhésion de toujours. Et il sort en courant comme s'il suivait quelqu'un qui l'appelle et le précède.

Tous se regardent avec étonnement et s'interrogent.

« Qu'aura-t-il vu ?

– Mais il n'y a rien !

– As-tu entendu une voix, toi ?

– Moi, non.

– Et moi non plus.

– Alors ? Lazare serait-il malade de nouveau ?

– Peut-être... Il a souffert plus que nous, et il nous a donné tant de force à nous, les lâches ! Peut-être que le voilà maintenant pris de délire.

– En effet, son visage est très altéré.

– Et son regard était ardent pendant qu'il nous parlait.

– Serait-ce Jésus qui l'a appelé au Ciel ?

– Effectivement, Lazare lui a offert sa vie tout à l'heure... Il l'a aussitôt cueilli comme une fleur... Ah ! malheureux que nous sommes ! Qu'allons-nous devenir ? »

Les commentaires sont disparates et douloureux.

621.8 Lazare traverse le vestibule, sort dans le jardin sans cesser de courir, souriant, murmurant, et c'est son âme qui parle :

« Je viens, Seigneur. »

Il arrive à un bosquet de buis qui forme un asile vert, nous dirions un pavillon vert, et il tombe à genoux, le visage sur le sol, en s'écriant :

« Oh ! mon Seigneur ! »

Car Jésus, dans sa beauté de Ressuscité, est sur le bord de ce coin de verdure, il lui sourit et lui dit :

« Tout est accompli, Lazare. Je suis venu te remercier, mon fidèle ami. Je suis venu te demander de dire à mes frères de se rendre immédiatement à la maison de la Cène. Quant à toi – fais encore cet autre sacrifice, mon ami, par amour pour moi –, restes ici pour le moment... Je sais que tu en souffres, mais je te sais généreux. Marie, ta sœur, est déjà consolée, car je l'ai vue et elle m'a vu.

– Tu ne souffres plus, Seigneur. Et cela me dédommage de tous les sacrifices. J'ai... souffert de te savoir dans la douleur... et de ne pas être là...

– Oh si, tu étais présent ! Ton esprit était au pied de ma croix et dans l'obscurité de mon tombeau. Tu m'as appelé plus tôt des profondeurs où je me trouvais, comme tous ceux qui m'ont aimé de tout leur cœur. Je viens à l'instant de te dire : " Viens, Lazare ", comme au jour de ta résurrection. Mais toi, depuis de longues heures, tu me disais : " Viens. " Je suis venu, et je t'ai appelé pour te tirer, à mon tour, du fond de ta douleur. Va ! Paix et bénédiction à toi, Lazare ! Continue à croître dans mon amour. Je reviendrai. »

621.9 Lazare est toujours resté à genoux sans oser faire un geste. La majesté du Seigneur, bien que tempérée par l'amour, est telle qu'elle paralyse la manière d'agir habituelle de Lazare.

Mais Jésus, avant de disparaître dans un tourbillon de lumière qui l'absorbe, fait un pas et effleure de sa main le front de son fidèle ami.

C'est alors que Lazare sort de sa stupeur bienheureuse. Il se lève et court précipitamment vers ses compagnons, avec une clarté de joie dans les yeux et une lueur sur le front effleuré par le Christ. Il crie :

« Il est ressuscité, frères ! Il m'a appelé. J'y suis allé et je l'ai vu. Il m'a parlé. Il m'a demandé de vous dire de vous rendre immédiatement à la maison de la Cène. Dépêchez-vous ! Partez ! Moi, je reste, car c'est sa volonté. Mais ma joie est complète... »

Lazare pleure de joie tout en pressant les apôtres de se mettre en route.

« Allez ! Allez ! Il veut vous voir ! Il vous aime ! N'ayez pas peur de lui... Il est plus que jamais le Seigneur, la bonté, l'amour ! »

Les disciples se lèvent, Béthanie se vide. Il reste Lazare avec son grand cœur consolé...